

Sous la direction de
Vincent de Gaulejac, Florence Giust-Desprairies, Ana Massa

La recherche clinique en sciences sociales

Introduction

Vincent de Gaulejac, Florence Giust-Desprairies et Ana Massa

On ne pense pas tout seul. Cet ouvrage collectif est le résultat d'une aventure intellectuelle, collective et institutionnelle, de production scientifique. Le Laboratoire de changement social, dans lequel elle s'est déroulée, a plus de quarante années d'existence. Fondé par Max Pagès, dirigé par Vincent de Gaulejac depuis trente ans, codirigé par Florence Giust-Desprairies depuis bientôt dix ans, il est l'un des principaux pôles de la recherche en sociologie clinique, en psychosociologie et en psychologie sociale clinique en France et dans le monde. Quatre générations de chercheurs s'y côtoient entre les fondateurs de la psychosociologie comme Max Pagès et Eugène Enriquez, de la psychologie sociale clinique comme Jacqueline Barus-Michel, jusqu'à des jeunes chercheurs qui viennent des quatre coins du monde pour effectuer leur thèse et se former à la démarche clinique dans la recherche en sciences sociales¹.

Les contributions à cet ouvrage sont l'expression de cette pluralité géographique, générationnelle et disciplinaire. Les réflexions des uns et des autres ont été alimentées par des présentations et des débats qui ont eu lieu lors de séminaires et de groupes de travail organisés au sein du laboratoire. Ils reflètent le dynamisme

¹ Vincent de Gaulejac a développé à Paris-Dauphine puis à Paris-Diderot une filière d'enseignement et de recherche en sociologie clinique. Florence Giust-Desprairies a créé à Paris 13 puis à Paris 8 une filière d'enseignement et de recherche en psychologie sociale clinique. Conjuguant leurs expériences, ils ont mis en place à l'UFR de Sciences sociales de Paris-Diderot un axe de formation en licence et une spécialité de Master (recherche et professionnelle) intitulée « Sociologie clinique et psychosociologie ».

Introduction

général, à la fois par la diversité des recherches menées à partir d'une orientation clinique commune et par la volonté des responsables de ces séminaires d'offrir à leurs doctorants un véritable espace d'élaboration collective. Professeurs, maîtres de conférences, docteurs et doctorants apportent ici leur contribution à la construction d'une orientation scientifique singulière qui prétend combiner deux postures a priori étrangères l'une à l'autre : une démarche méthodologique d'inspiration clinique, une démarche théorique inscrite dans les sciences sociales.

La première partie dessine les contours d'une épistémologie clinique dans un dialogue avec différentes disciplines et courants théoriques. Les auteurs mobilisés définissent une première cartographie des étayages, des influences et des frontières qui étayaient notre orientation scientifique. Le dialogue et la discussion s'instaurent tour à tour par exemple avec Freud et Durkheim, Bourdieu et Sartre, Mauss et Castoriadis. En chemin, sont convoquées différentes théories et disciplines, de la psychanalyse à la phénoménologie, de l'anthropologie à la philosophie, en passant par les sciences dites minoritaires comme le genre. Ce vagabondage théorique et épistémologique permet d'explorer des questions au cœur de la sociologie clinique. En particulier, les relations entre le psychique et le social, la place de la subjectivité, de l'affectivité, de l'émotionnel, de l'imaginaire dans la recherche, la dimension inconsciente des phénomènes sociaux, ou encore comment les rapports de pouvoirs et de domination influencent le rapport à l'objet, les relations avec les interlocuteurs, interviennent dans les dispositifs méthodologiques.

La spécificité de l'approche clinique exige la prise en compte, dans l'analyse, de la façon dont le chercheur se trouve lui-même impliqué dans les situations qu'il est amené à traiter. Dans la deuxième partie – « Mettre en travail l'implication du chercheur : une exigence scientifique » –, les auteurs explicitent le travail réalisé à partir de la subjectivité du chercheur dans le processus de construction de sa recherche. Entre implication et distanciation, compréhension et explication, exploration de l'éprouvé et analyse théorique, la recherche clinique définit une posture selon laquelle l'objectivité scientifique, loin de vouloir neutraliser la subjectivité du chercheur, la pose comme élément moteur de la production de connaissance.

Dans la troisième partie – « La clinique entre investigation et transmission : des dispositifs à inventer » –, les auteurs présentent différents dispositifs méthodologiques créés dans le cadre de la recherche et analysent la façon dont ils ont été choisis et exploités pour servir la production d'un savoir clinique. La question de la création de ces dispositifs est envisagée, dans un premier temps, du point

Introduction

de vue de l'investigation elle-même : quel cadre, quelles méthodes le chercheur choisit-il de mettre en œuvre pour atteindre un matériau spécifique et complexe lui permettant de procéder à une approche clinique articulant des données subjectives et des données sociales ? Dans un deuxième temps, l'attention se porte sur les conditions de la transmission d'un savoir-faire clinique telle qu'elle est envisagée par les enseignants – chercheurs, responsables de la formation de doctorants venus entreprendre, sous leur direction, une recherche dans cette orientation spécifique.

Les différents chapitres donnent ainsi une vision approfondie de l'état de la recherche clinique dans les sciences sociales. L'ouvrage s'adresse aux chercheurs, aux professionnels de la relation, aux étudiants intéressés par les sciences sociales et à tous ceux qui souhaitent contribuer à la fabrication d'une recherche qui se veut au plus près de l'expérience vécue pour saisir la dimension existentielle des phénomènes sociaux. Il a été conçu pour permettre au lecteur d'assister à la recherche en train de se faire et de lui donner la possibilité d'emprunter un cheminement qui passe par les différentes étapes du processus.

Conclusion

(extrait)

Vincent de Gaulejac

À l'heure où nos instances nous imposent des modalités d'évaluation contradictoires avec les valeurs essentielles des métiers de l'enseignement et de la recherche, il est précieux de produire un ouvrage qui privilégie la réflexion épistémologique, théorique et méthodologique en accueillant les contributions de jeunes chercheurs en apprentissage. Non pas pour leur permettre d'accumuler des points, mais pour témoigner de cet apprentissage et pouvoir décrire toutes les questions rencontrées dans le processus d'une recherche en marche.

L'intérêt de cet ouvrage est de montrer une réflexivité à l'œuvre. Parce que c'est bien d'une œuvre qu'il s'agit. Une œuvre collective qui exprime une dynamique réflexive portée par un groupe, par plusieurs générations de chercheurs, porteurs d'un projet commun.

Et c'est aussi une série de témoignages sur l'apprentissage du métier de chercheur, sur la construction d'une œuvre scientifique, à l'instar de l'artisan qui apprend les règles de l'art et accepte de se soumettre au « jugement de beauté² » de ses pairs. Au fil des pages, ont été abordées les différentes questions qui ponctuent un parcours de recherche. La confrontation de ses options théoriques aux « grands auteurs » dans un double mouvement d'étayage et de critique ; le développement de sa capacité à problématiser un objet en explicitant ses choix ; la mise en discussion de ces choix en explorant ce qui les fondent, en montrant d'autres possibles ; les processus d'élaboration des hypothèses ; l'articulation entre les hypothèses théoriques et les hypothèses empiriques ; la mise au travail des données dans l'élaboration de ces hypothèses ; la construction d'une démarche méthodologique ; sa mise en œuvre dans le choix du terrain, la relation avec des interlocuteurs, la confrontation à l'écriture...

Ces questions se posent à tous les chercheurs quels qu'ils soient, mais d'autres sont plus spécifiques à la démarche clinique. En premier lieu, le choix de la clinique conduit le chercheur à s'interroger sur sa posture, son implication personnelle dans son rapport à l'objet, aux référents théoriques choisis, au terrain. Dans la filiation de G. Devereux, il s'agit de considérer l'analyse du transfert et du contre-transfert comme un élément clé du processus de recherche. Mais il ne suffit pas de le proclamer. Encore faut-il le mettre en œuvre et le mettre dans l'œuvre. L'articulation de l'implication et de la recherche peut prendre de multiples formes. Comment en rendre compte, dans une production scienti-

2 Selon une belle expression reprise par Christophe Dejours qui oppose cette forme d'évaluation, si précieuse, à l'évaluation technocratique-managériale de l'évaluation par des indicateurs de résultat.

Conclusion (extrait)

fique marquée par des critères académiques dominés par le souci de l'objectivité et de la neutralité ? Objectivité qui conduit à considérer la subjectivité comme un obstacle à la connaissance. Neutralité qui consiste à éliminer les affects, les émotions, les jugements de valeur comme contraires à la rationalité scientifique. Sur ces deux points, la démarche clinique défend une position radicalement différente. La véritable objectivité consiste à analyser en quoi la subjectivité du chercheur intervient dans le processus de production de la connaissance. La neutralité est un leurre, le rapport au savoir est inscrit dans des rapports de pouvoir, réel et symbolique, que la recherche doit expliciter au lieu de penser qu'elle peut les neutraliser.

La démarche clinique, introduite dans les sciences sociales, conduit à une rupture épistémologique, une posture différente dans le rapport au savoir, dans les relations entre la réflexion et l'action, la théorie et la pratique, le savoir scientifique et le savoir existentiel, le registre mental et le registre de l'éprouvé. Au fil des chapitres, le lecteur a pu repérer les éléments spécifiques de cette démarche, identifier ses effets heuristiques face aux autres orientations qui dominent aujourd'hui le champ de la recherche sociologique.

Dans un contexte d'hypermodernité, marqué par l'urgence, la course à l'excellence, la lutte des places, l'utilitarisme et le positivisme, il est important de défendre la nécessité de la permanence, de la continuité, de la stabilité, de la cohérence pour produire une connaissance scientifique consistante et assurer une transmission inscrite dans la mémoire et l'historicité.